

celle du président du Conseil d'Etat, le père de Léon de la Fontaine*). Se prononçant en tout premier lieu pour le maintien de l'autonomie du pays, les signataires — pour le cas où ils devraient « faire le sacrifice de ces conditions de leur bonheur passé » — ne laissaient aucun doute sur les « sentiments intimes que les Luxembourgeois ont manifestés dans toutes les circonstances, et qu'un puissant ministre de l'Allemagne a naguère cru devoir reconnaître et affirmer devant l'Europe entière ». (18)

Cette manière élégante de rafraîchir la mémoire de Bismarck est bien faite pour annihiler en quelque sorte le souvenir des deux derniers alinéas de la proclamation du 3. 4. 1848 contresignée par G. Th. I. de la Fontaine.

Aucune de ces pétitions n'étant du goût du prince HENRI, TORNACO, qui se trouvait toujours à La Haye, répondit à la demande d'instructions que Léon de la Fontaine lui avait adressée le 10 avril : « Représentez le pétitionnement comme inutile. Choses marchent bien. Empêchez agents étrangers. »

Auguste FISCHER s'étant adressé directement au prince-lieutenant pour se plaindre que bien que la liste du « Courrier » se remplisse de signatures, « on » déconseillait le pétitionnement, le frère du roi grand-duc pria le gouvernement de remercier le député libéral et de l'engager à continuer son action. Léon de la Fontaine est sur le point de jeter le manche après la cognée. Il télégraphie à Tornaco que cette « politique double » provoque une « grande agitation ». Il demande « nouvelles instructions urgentes, sinon Blochausen part deux heures La Haye. » La réponse du ministre d'Etat n'était pas pour tranquilliser le directeur général de la justice : « S'ils veulent, qu'ils pétitionnent. Connais télégramme du prince. Reviendrai dimanche. » (19)

*) Parmi les premiers signataires de la pétition nous retiendrons les noms de M., E. et Ch. SIMONS, Th. et A. D. PESCATORE, Emm. SERVAIS, V. JURION ; du bourgmestre EBERHARDT ;

des magistrats E. THILGES, KLEIN, BOURG, A. FUNCK, LAVAL, TOUTSCH, HEUARDT ;

des professeurs A. MARTHA, E. TEDESCO ;

des notaires J. REUTER, L. MAJERUS, KLEIN, E. NOPPENBY, J. GRAAS ;

des industriels G. et S. GODCHAUX, F. LARUE ;

des docteurs Th. FUNCK, J. REUTER, SCHMIT, BIVORT, MICHAELIS, PRINTZ ;

des ingénieurs BOUCON, SIVERING, WORRE, V. SERVAIS ;

des libraires V. BUCK, SCHAMBURGER.

Nous n'avons pas été peu étonné de rencontrer aussi sur la liste dix membres de notre famille :

M. MULLENDORFF, MERSCH-WITTENAUER, N. MERSCH, C. F. MERSCH, P. et Fr. HASTERT, HASTERT-HARTMANN, E. SALENTINY-HASTERT, le docteur ASCHMANN-HASTERT, et REUTERMERSCH. (J. JORIS, Une page d'histoire, 1888, p. 32)